



Exposition

ANDRÉ DEVAMBEZ. VERTIGES DE L'IMAGINATION

9 septembre – 31 décembre 2022

Adaptation des panneaux de salles

André Devambez (1867–1945)

Vertiges de l'imagination

Talent aux multiples facettes, André Devambez (1867-1944) reçut tous les honneurs de son vivant : prix de Rome, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts, académicien, commandeur de la Légion d'honneur. Il est aujourd'hui un grand oublié de l'histoire de l'art.

Située à la charnière de deux siècles – les XIX^e et XX^e siècles -, son œuvre foisonnante est caractéristique du tournant de la Belle Époque qui voit surgir dans la capitale une foule de créateurs en marge des grands courants artistiques. André Devambez, naît à Paris et grandit dans l'univers créatif de la maison Devambez, l'entreprise familiale de gravure et d'édition créée par son père Édouard. Il montre des dispositions précoces pour le dessin et suit rapidement des études académiques aux Beaux-Arts de Paris. En 1896, de retour de son séjour à la Villa

Médicis, il entame de front une carrière de peintre et d'illustrateur et traite de multiples sujets et genres (décors, sujets d'histoire ou de la vie moderne, portraits, illustration). Il aime varier les supports et aborde tous les formats (du grand format à ce qu'il appelle ses « Tout-Petits »).

Oscillant constamment entre le grave et le léger, la grande variété de son œuvre semble irréductible à un style unique. Ses cadrages singuliers offrent une vision particulièrement originale. Il croque avec humanité et humour ses contemporains, se fait peintre « actualiste » face au choc de la Grande Guerre, tandis que son travail d'illustration invente un monde fourmillant de décors fabuleux et de créatures fantastiques. L'exposition propose une déambulation inédite dans l'imagination débordante d'André Devambez, et invite à découvrir tous les visages de son œuvre d'une fantaisie réjouissante.

Débuts académiques et « fabrique de l'œuvre »

André Devambez est encouragé très tôt par son père à suivre une formation artistique académique. Il a d'abord comme maître un élève de Jean-Léon Gérôme, le peintre d'histoire Gabriel Guay. Puis il s'inscrit à l'Académie Jullian et réussit le concours d'entrée à l'École nationale supérieure des beaux-arts, en 1885. Le prix de Rome, remporté en 1890, lui ouvre la voie à un séjour de cinq ans à la Villa Médicis. Les travaux préparatoires de ses nombreux envois nous renseignent sur son processus de création.

L'artiste pose parfois lui-même en costume et retravaille à la gouache et à l'encre les clichés pris avec son appareil photo. Il affuble de costumes des modèles ou des mannequins pour

nourrir ses carnets de croquis. Il façonne des maquettes avec des figurines en terre glaise sur lesquelles il fait varier la lumière. Puis il réalise un carton qui, après mise au carreau, lui permet de passer à la création de l'œuvres proprement dite.

Famille et villégiature

Très attaché à ses proches, André Devambez puise dans les moments familiaux les modèles de petites scènes de genre pittoresques ou de portraits plus graves. On voit grandir ses enfants, Pierre et Valentine, au fil de représentations d'une grande tendresse. Sa femme Cécile et sa mère Catherine se prêtent aux longues séances de pose de portraits qu'il reprend constamment.

Les lieux de villégiature constituent d'autres sources d'inspiration pour l'artiste, qui se rend l'été avec sa famille à Criquebeuf-en-Caux, au-dessus des falaises normandes d'Yport. Ses vues plongeantes de la plage prises depuis les falaises ou au milieu des baigneurs grouillent de touches vivement colorées. Les paysages d'Alsace, dont est originaire sa femme, nourriront d'autres motifs, notamment dans nombre de Tout-Petits.

Regards sur la modernité, œuvres aéronautiques

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle voient naître de grandes avancées technologiques, notamment en matière de transports. Qu'il s'agisse de l'essor de l'automobile ou du métropolitain, du développement des dirigeables ou de la naissance de l'aviation, Devambez est témoin actif d'innovations qui le passionnent immédiatement. Les tableaux

à sujet aéronautique font sans doute partie de sa production la plus novatrice. Le peintre assiste aux grandes manifestations qui connaissent un véritable engouement à l'époque et fait preuve d'une précision documentaire remarquable. À son travail sur la représentation des appareils et de leur mécanique, s'ajoutent des cadrages vertigineux d'avions survolant villes et campagnes. Ses points de vue tiennent le difficile pari de capter le mouvement, tout en convoquant la poésie de ces ascensions spectaculaires.

Pionnier dans le domaine des œuvres aéronautiques, Devambez obtient, en 1934, l'agrément lui permettant de rejoindre le corps des peintres du ministère de l'Air.

« La Vie et les Inventions modernes »

En 1909, André Devambez est choisi pour la réalisation de douze compositions destinées au grand salon de réception de l'ambassade de France à Vienne. Le choix des sujets est laissé totalement libre à l'artiste qui opte pour « La Vie et les Inventions modernes ».

Devambez s'est plu à y représenter les manifestations de la vie moderne au grand air. Automobiles et autobus à impériale, entrées du métropolitain et kiosques à journaux, paquebots de croisière ou canots à moteur, avions et dirigeables constituent les éléments prédominants des scènes qu'il propose. Mais d'autres découvertes telles que le téléphone, la photographie ou le cinématographe sont également présentes dans ses mises en scène.

L'ensemble constitue une véritable innovation, tant iconographique (des sujets quasi absents des représentations

artistiques jusqu'alors) que stylistique (marquée par une palette aux couleurs pastels et une certaine libération des formes), dans un contexte décoratif inédit (l'un des plus remarquables édifices diplomatique de la France à l'étranger).

La vie parisienne

En flâneur invétéré, Devambez arpente les rues bouillonnantes du Paris de la Belle Époque. Son regard sur ses contemporains est à la fois teinté d'humour et profondément humaniste. Avec une acuité d'observation singulière, il croque les habitués de cafés, pris dans une agitation nébuleuse, ou des buveurs et buveuses d'absinthe solitaires, cadrés à mi-corps, dans une pose frontale ou légèrement de biais. Ses philosophes, juges, chanteurs aux compositions resserrées sont autant de recherches réalistes autour de la captation d'un geste, d'une attitude, d'un type.

La chronique des spectacles

Lui-même amateur de théâtre, de concerts ou de cinéma, qu'il fréquente régulièrement, Devambez s'intéresse au spectacle situé dans la salle et représente la foule des spectateurs sous tous les angles. L'usage de la photographie lui permet de fixer l'instant où le public retient son souffle pendant la durée de la représentation. Comme par un effet de travelling, il saisit la salle comble dans son ensemble depuis les loges en hauteur (*Concert Colonne*) puis s'approche des spectateurs, qu'il cadre à mi-corps et frontalement dans *Une première au théâtre Montmartre*. Il s'intéresse également aux coulisses en nous faisant pénétrer dans le vestiaire ou l'humble figure de *L'Ouvreuse* contraste avec les spectateurs bourgeois.

Sa collaboration au bimensuel *Paris le soir*, qui a pour ambition de « guider impartialement le public dans le choix de ses distractions », contribue à le nourrir de ces divertissements dont il se délecte véritablement.

L'illustration sous toutes ses formes

Après son séjour en Italie, Devambez illustre *La fête à Coqueville* d'Émile Zola, publié en 1898. Il y déploie son talent de dessinateur, son goût pour les foules grouillantes vues de haut et les personnages truculents. Il travaille par la suite pour les grandes revues illustrées de l'époque : *L'Illustration*, *Le Figaro Illustré*, *Le Rire*, *Fantasio*. L'artiste adapte son style à la grande variété des textes qui lui sont soumis et prépare ses compositions sur des supports multiples (arts graphiques ou peintures). Passant de la veine humoristique à une atmosphère plus fantastique, son imagination débordante invente des monstres ou des paysages inédits. Rien d'étonnant à ce que l'univers de Gulliver, qui invite aux jeux d'échelles et aux cadrages audacieux, lui corresponde autant. S'adaptant également au format publicitaire, l'insatiable artiste réalise des affiches, des cartes-réclame, des cartons d'invitation, des menus et même des produits dérivés.

De même que ses peintures, ses dessins témoignent de la fantaisie jubilatoire qui fait tout le sel de son œuvre.

L'illustration sous toutes ses formes

Oscillant constamment entre grave et léger, Devambez semble jouer les équilibristes sur le fil ténu de l'humour et de l'inquiétant. Si ses participations au journal *Le Rire* ou au Salon

des humoristes déploient une verve satirique bon enfant, ses évocations d'univers plus grinçants frappent par leur caractère moderne et prémonitoire. Les romans d'André Couvreur, de Claude Farrère ou de Noëlle Roger lui inspirent des illustrations qui résonnent tout particulièrement avec l'univers dystopique décrit par ces auteurs. Alors que son *Invasion de macrobes* semble anticiper la récente pandémie, *Les condamnés à mort* font écho au taylorisme et à la lutte des classes, tandis que *Le Nouveau Déluge* annonce la catastrophe environnementale du réchauffement climatique.

Face à l'évènement

Devambez accorde aux soubresauts de l'histoire une attention toute particulière dès les premières années du XX^e siècle et après la Première Guerre mondiale.

Fasciné par les mouvements de la foule lors d'une émeute qu'il observe de son balcon, il offre dans *La Charge* une vue en plongée saisissante des vibrations contemporaines de la ville. Ses tableaux consacrés aux évènements de la Commune forment par ailleurs un riche témoignage de son intérêt pour la reconstitution documentée d'un pan de l'histoire parisienne. Devambez « reporter de guerre » relaie la guerre en Extrême-Orient en 1904 pour *L'Illustration*, s'engage dans la mission artistique aux armées en 1917 et réalise de nombreuses peintures et un album de douze eaux-fortes sur la Grande Guerre. Marqué durablement par ce conflit dont il revient blessé, il atteint un degré de gravité nouveau avec son triptyque de *La Pensée aux absents* qui constitue sa grande œuvre de mémoire.

Le portraitiste

Devambez ne cesse d'aborder le genre du portrait tout au long de sa carrière : ceux de ses enfants, de sa femme, de sa mère, à son dernier portrait collectif des membres de l'Académie en 1934, en passant par ceux de ses étudiants. Les membres de sa famille alimentent régulièrement son « laboratoire intime » tandis que les compositions plus imposantes légitiment sa place au Salon. Son journal atteste de sa reprise incessante du motif, y compris après exposition. Ses modèles décrivent des séances de pose interminables... L'artiste ne laisse rien au hasard et se révèle extrêmement méthodique, soucieux d'un métier au rendu réaliste et aux riches effets de matière.

Les « Tout-Petits »

Dès les années 1900, Devambez a aimé peindre sur de minuscules formats, d'après nature et selon son imagination. Sa participation à l'*Exposition des Tout-Petits* organisée par la Galerie Georges Petit de 1917 à 1926, ne fait que conforter son goût pour le petit format et pour un monde fantastique issu des contes et légendes. Il apporte un soin particulier aux cadres en bois doré, qu'il réalise lui-même ou repeint, conférant à ses tableautins une dimension décorative, particulièrement prisée lors de leur vente au moment des fêtes de Noël.

Auguste a mauvais caractère

En 1913, André Devambez conçoit l'album intitulé *Auguste a mauvais caractère*. Il s'agit d'un livre d'étrennes édité par la maison Devambez dont la version originale est publiée en grand format (40 x 37 cm). Chaque dessin, enrichi de quelques lignes explicatives, s'étend sur une double page. Par ses

couleurs éclatantes et sa drôlerie, cet album précurseur est l'un des plus remarquables du genre créé au début du XX^e siècle. Les dix planches, toutes composées différemment, sont dessinées d'un trait ferme et souple et magnifiées par la qualité des aplats colorés. Les planches d'essais de couleurs, conservées au musée départemental de Beauvais, sont présentées ici. Devambez s'est associé à un maître du pochoir, l'enlumineur Jean Saudé, qui apporte sa science artisanale de coloriste.

Programme des activités accessibles

Adultes, adolescents à partir de 14 ans

Visite guidée multi sensorielle de l'exposition André Devambez

Mardi 15 novembre à 10h15

En compagnie d'une conférencière, les participants découvrent l'exposition par le biais d'une approche multi sensorielle.

Durée 1h30. 5 € par personne, gratuité pour l'accompagnateur. Entrée gratuite dans l'exposition

Familles à partir de 7 ans

Visite guidée multi sensorielle de l'exposition André Devambez

Mercredi 21 décembre à 10h15

En compagnie d'une intervenante animatrice cette visite invite à une découverte ludique de l'exposition, basée sur une approche multi sensorielle.

Durée 1h30. 5€ par personne, gratuité pour l'accompagnateur. Entrée gratuite dans l'exposition

Réservation obligatoire par email à :

petitpalais.handicap-champsocial@paris